

# 50

Mensuel publié  
par Le Channel, Scène  
nationale de Calais  
N° 50, décembre 1997

# Sillage

Trace que laisse  
derrière lui  
un corps  
en mouvement

**Le Channel**  
Scène nationale

Direction  
Francis Peduzzi

B.P. 77  
62102 Calais  
cedex

Tél. 03 21 46 77 10  
Fax 03 21 46 77 20



Les contes d'Haïti et  
les couleurs des Caraïbes.  
C'est Mimi Barthélémy.



Corneille pris à bras  
le corps par l'équipe  
du subtil *Ahmed*.  
C'est Polyeucte.



Trenet, le fou chantant  
revisité par un amoureux  
de la chanson.  
C'est Serge Hureau.



La cabane aux couleurs  
du cabaret tzigane.  
C'est Francesca Lattuada  
et *Les montreurs d'ours*.



Le ch'ti avec dignité.  
C'est Jacques Bonnaffé  
et sa fanfare.  
C'est Cafougnette.



## La mémoire en chantant

Il y a l'enfance, il y a le temps  
qui passe, les vacances, les odeurs  
de chocolat, de tartines beurrées  
et de biscottes qui craquent.

Il y a les premiers amours, heureux  
ou malheureux, les rendez-vous  
impossibles entre la lune et le soleil,  
et puis les premiers engagements,  
l'impression de refaire le monde,  
même que parfois ça marche,  
sans blague.

Il y a enfin au milieu de tout cela  
un moment imprévu, une sorte  
de surprise, c'est la mémoire qui nous  
attrape et nous remet le cœur  
à l'endroit. Ça dure quelques minutes,  
c'est une chanson, ça nous entraîne  
et nous remet tout avec, l'enfance,  
le chocolat, les biscottes, les demoiselles,  
deux ailes et le temps qui s'envole.



# Au commencement était la voix

Le génie des Caraïbes et d'Haïti coule dans les veines de Mimi Barthélémy. Génie du conte, génie de la passion, génie de la fureur, c'est une véritable femme de théâtre parce qu'au-delà de son art du récit elle établit avec le public un accord et un dialogue surprenants.



C'est beau comme du Prévost en Créole, comme du noir et blanc avec une pointe d'orangé et ça chante dans le cœur avant de vous gagner la bouche. Voilà le miracle qui s'opère chaque fois que Mimi Barthélémy et son guitariste Serge Tamas racontent des histoires qui ont

traversé les océans pour nous parler de leur île qu'on appelle là-bas «Haïti chérie». Mimi Barthélémy a gardé de son pays l'exubérance et la joie de vivre, la rage et la passion de dire et de dire encore. Alors, elle conte, elle conte merveilleusement et c'est comme un chant, comme

une respiration vive et chaude où elle égrène passionnément des histoires de son pays empruntées à la tradition la plus ancienne, une tradition presque immémoriale. Elle conte comme elle chante et ça donne des histoires tristes et gaies, profondes et légères, ça donne une épopée invraisemblable où s'imbriquent le merveilleux et la réalité la plus ordinaire, où se côtoient le quotidien et l'extraordinaire. Cet art du conte, qu'elle possède comme on possède une âme, nous embarque à chaud. Pas moyen de résister, nous sommes tous conquis petits et grands au son du chant de la conteuse créole.

■ **Conte d'Haïti et de la Caraïbe**  
Mimi Barthélémy  
Mardi 2 décembre 1997 à 19h30 à la cabane

# La vitrine de Noël. Une vie pour de rire !

Installé les 6 et 7 décembre Place Crève-cœur, dans son petit studio, Noël D vivra pour vous pendant 48 heures au su et au vu de tout le monde.

Une journée ordinaire, au rythme ordinaire (lever, petit déjeuner, toilette matinale, habillage, téléphone... etc.) remplie des centaines de gags quotidiens qui remplissent notre vie : les clefs que l'on ne retrouve

jamais... la poubelle toujours pleine... l'ouvre-boîte introuvable... le lacet qui casse... L'histoire de notre vie de tous les jours, de notre combat permanent contre les objets, ponctuée par tout notre environnement sonore : radio, musique, télé. Pour rire comme dans un film de Tati. Un coup de chapeau souriant de l'équipe du Channel rendu en cette période de fêtes à tous les aventuriers de la vie quotidienne...

■ aux d'Artagnan du mode d'emploi, aux Zorro du canapé, aux Nikita du robot-minute, aux Lolita du zapping. Cadeau !

■ **Une vie pour de rire !**  
Alain Duclos  
Samedi 6 et dimanche 7 décembre 1997  
Place Crève-cœur

# Une chute vers le haut



Photo: philip Anstett

«Je considère le mot classique dans son acception commune comme désuet. Un classique est pour moi un chef-d'œuvre dont la construction et le sens ont résisté au temps et c'est pour cela qu'on les conserve. Ceux qui pensent éclairer d'un jour nouveau les chefs-d'œuvre n'ont rien compris. Ce sont les classiques qui nous éclairent et non l'inverse. Personne n'imaginerait réactualiser le Louvre ou Jéricho car ce sont des énigmes qui restent valables.»

Le metteur en scène d'*Ahmed philosophe* et d'*Ahmed le subtil* que nous avons accueilli la saison dernière s'attaque cette fois à un auteur classique, Corneille, en nous en proposant une mise en scène rigoureuse et sans artifice. Le thème religieux du martyr était à la mode à l'époque : qu'on pense à Rotrou et à son véritable *Saint Genest* mis en scène deux ans plus tard. Avec *Polyeucte*, Corneille réussit un véritable tour de force. On retrouve les éléments d'une dramaturgie fondée sur l'amour, l'héroïsme et la mort. Mais avec le thème de la foi et la conversion du personnage de Polyeucte au christianisme, on a aussi la métaphore d'un autre baptême qui serait la prière d'insérer l'œuvre dans les grandes eaux de la littérature. Naissance et renaissance, Polyeucte n'a pas fini de nous submerger. Quelques trois siècles et demi plus tard, la conversion reste aisée. Écoutons Christian Schiaretti nous exposer les raisons pour lesquelles il a choisi de mettre en scène ce classique : «J'avais une grande timidité par rapport à cette langue. Pourtant je le dis sans prétention, cela ne m'a pas posé de difficulté. Sans doute parce que j'ai appris avec le temps qu'il

faut savoir prendre les choses avec simplicité. Sans pédanterie et sans désinvolture non plus. *Le Cid* est une cassure dans l'œuvre de Corneille, accusé de n'avoir pas fait une tragédie. Il fera l'objet d'une malhonnête jalousie des doctes et se tait pendant trois ans. Il sort alors simultanément trois tragédies : *Polyeucte*, *Cinna* et *Horace*. Une sorte de réponse à ses détracteurs qui était de dire : je peux parfaitement obéir à vos lois sans que la qualité émotive, politique et littéraire de ces textes en souffre. *Polyeucte* est une œuvre réflexive écrite dans une langue presque parfaite. De plus, c'est une tragédie chrétienne comme il y en a peu au 17<sup>e</sup> siècle. Or j'entretiens avec la foi un rapport simple mais récurrent. J'ai souvent monté des textes sur la foi classique ou contemporaine. Je suis plus à l'aise sur ce registre que sur celui du martyr romain.»

■ **Polyeucte martyr**  
de Pierre Corneille  
La Comédie de Reims  
Mise en scène Christian Schiaretti  
Mardi 9 décembre 1997 à 20h30 au théâtre municipal

# Bouffée de France

C'est avec un mélange de respect, d'insolence et d'infinie tendresse que Serge Hureau et ses trois acolytes de talents, Montferrat, Michel Risse et Pierre Sauvageot, s'attaquent à Charles Trenet, à ce fou chantant dont Hureau ne cesse de dire que c'est surtout l'aspect fou qui l'intéresse. *Au bon petit Charles est un spectacle passionnant et douloureux parfois en ce sens qu'il offre une relecture sensible de l'œuvre de Trenet.*



À bas les violons et les grandes orchestrations qui mènent tout droit au Mausolée. Ici la relecture, l'interprétation engendrent la vie à l'état pur. La vie, la vie d'une œuvre cela doit être cela, la part d'irréductible quand on a enlevé tout le superflu. Seuls les grands chanteurs qui sont véritablement porteurs d'une culture dans laquelle plein de monde peut se reconnaître ont cela. En amoureux de la chanson française, Serge Hureau ne s'est pas trompé de cible. Il attrape Trenet comme une grande bouffée de France avec tout ce que cela trimbale de folie, de passion, d'ambiguïté, d'ambivalence, de tristesse et de gaieté. Désossées, dépourvues de leurs oripeaux d'époque, les chansons de Trenet sont données à entendre à nu. *A capella*, à la façon des chorales populaires (*L'abbé à l'harmonium*),

accompagnées à la fourchette, à la passoire, au banjo, à la guitare Barbie, au tambour basque ou au grelot - mais il y a bien d'autres instruments en scène, dont un plateau-repas et un nécessaire de plage (*L'oiseau des vacances*) -, ces chansons si simples d'apparence deviennent le livre ouvert des souffrances du petit pensionnaire. Le décor - des patères, des capelines, des chaises en bois, une civière en guerre - sert de miroir : Serge Hureau, en Trenet roux, farceur cruel mais sautillant quand il faut détruire la norme, lugubre quand il faut décrire la perte inéluctable de la jeunesse

(*Au bal de la nuit*) ou le massacre de l'enfance (*Les Petits punis*, chanson rare composée en 1934 avec Johnny Hess), utilise chaque double sens, chaque jeu de mots pour débusquer la face noire de Trenet. Avec un humour qui faisait déjà l'un des charmes de *Gueules de Piaf*, leur précédent spectacle, Serge Hureau et ses musiciens jouent les maladroits et les distraits dans les costumes de l'Armée du salut. Ils font rire tandis que se déroule le drame théâtral de *La folle complainte* ou du *Petit oiseau*. Un travail collectif à valeur d'exemple qui montre qu'il est

possible d'interpréter de façon très personnelle des grands standards de la chanson, auxquels les jeunes chanteurs ne songent même pas à toucher, tandis que le public, tous âges confondus, est capable de les reprendre en chœur quand on lui offre une part de son patrimoine sur un plateau d'argent.

■ **Au bon petit Charles**  
Création autour de Charles Trenet  
Chant Serge Hureau  
Vendredi 12 décembre 1997 à 20h30 à la cabane

# Commune présence



Photo: Maria Letizia Pantoni

Un spectacle qui emprunte les chemins de traverses des cultures du monde et qui nous évoque des images où le quotidien acquiert la dimension de fable et de conte. Car il s'agit ici d'une sorte de cabaret improbable qui nous transporte dans un univers traditionnel imaginaire au croisement des sagas tziganes, slaves, yiddish, des musiques orientales et des tangos argentins. Des musiques de l'errance qui brûlent d'une même passion et qui trouvent un dénominateur commun dans une communication sacrée à la musique. Ce folklore complexe nous ouvre d'abord les horizons d'Europe Centrale, les sept musiciens de cette Kumpania à l'image bigarrée (accordéon, harpe, voix, cymbalum, violon, zarb iranien et violoncelle...) se plaisent à nous entraîner par delà la nostalgie et avec un souffle flamant neuf dans un ton résolument contemporain, une tradition réinventée dans laquelle la danseuse chanteuse complice, vocalise et improvise une danse à la fois sauvage et maîtrisée. On l'aura compris, *Les monteurs d'ours sont partis* célèbre le voyage, celui de l'âme, les migrations obligées de ceux qui n'ont pas le choix, les transports de l'esprit et l'âme des poètes. Un spectacle à mi-chemin entre le commencement d'un monde et sa fin mais qui célèbre la communauté de nos aurores.

■ **Les monteurs d'ours sont partis**  
La Kumpania Zelwer  
Mardi 16 décembre 1997 à 19h30 à la cabane



## Macbètes à domicile c'est complet

Tant pis pour les retardataires. *Macbètes à domicile*, c'est complet. Les représentations de décembre et de janvier ont toutes trouvé preneur. Pour ce qui est du grand spectacle de la Licorne, *La tragédie de Macbeth* présentée au théâtre, dépêchez-vous, certaines des représentations sont déjà complètes.

## Rencontre à la galerie

Le jeudi 4 décembre 1997, Bob Verschueren viendra en personne commenter les deux œuvres qu'il a réalisées à la galerie de l'ancienne poste. Pour cette occasion, Alain Duclos et le groupe théâtre qui se réunit chaque lundi soir, ont préparé un petit impromptu théâtral, dont nous vous laissons la surprise. L'entrée à cette soirée est évidemment libre. Elle débutera à 19h. L'exposition de Bob Verschueren (*Installations végétales*) est visible jusqu'au 21 décembre 97 à la galerie de l'ancienne poste.

## Départ

Alain Desmeulles nous quitte et rejoint sa famille, la Normandie et le Centre Dramatique national jeune public de Vire/Basse-Normandie. Il y exercera, à compter du 15 décembre 1997, comme au Channel, la fonction d'administrateur. Durant ces pratiquement quatre années passées avec nous, Alain a su mettre en œuvre une gestion saine et rigoureuse, assurant à la scène nationale l'autonomie dont elle ne peut se passer. Contrat rempli et bien rempli. Sa moustache gauloise va nous manquer. En attendant, nous lui souhaitons bonne route, tout en sachant que les complicités ont la vie dure, que ce métier est ainsi fait qu'on ne se quitte vraiment jamais. Et c'est très bien ainsi.

## Remerciements

À la Chambre de Commerce et d'Industrie de Calais et en particulier Nadine Deniel pour son aide précieuse à la réalisation de *La Vitrine de Noël* sur une initiative du Channel et d'Alain Duclos.



# Bravo maestro



Photo Danièle Pierre

**Le maître de chapelle est un spectacle destiné au public scolaire à partir du CM2 qui se propose d'initier avec talent et humour les jeunes à l'art lyrique au travers d'une pérégrination trépidante à l'intérieur de l'œuvre de Domenico Cimarosa. Des dossiers pédagogiques seront fournis aux enseignants afin d'exploiter l'aventure.**

Personnage unique, chantant et dirigeant lui-même, *Le maître de chapelle* nous fait assister à toutes les péripéties d'une répétition d'orchestre. Après la pétillante ouverture, l'œuvre fait alterner par deux fois un récitatif et un air. Le maestro annonce solennellement à ses musiciens son intention de chanter «dans le style sublime» un air du *Chevalier Scarlatti*. Il promet à chaque instrumentiste sa partie, et recommande à tous de faire comme il leur sera dit. La répétition commence, troublée par les entrées intempestives de plusieurs instruments dont ce n'est pas encore le tour de jouer (les hautbois par exemple coupent immédiatement la parole aux violons). On recommence, tout le monde finit par se mettre d'accord et lors d'une «lecture

d'ensemble», de brillants solos se succèdent et il devient même possible d'introduire des raffinements techniques du genre legato, staccato, etc. Le premier air se termine à la satisfaction générale. Dans un second récitatif, le maestro propose un air «d'un style tout nouveau» et de sa propre composition. Après les avatars familiaux, tout se passe si admirablement que le chef ne se sent plus de joie. Dans une brève conclusion animée, il congédie ses musiciens en leur promettant de nouveaux chefs-d'œuvre pour la séance suivante.

■ **Il maestro di capella**  
(Le maître de chapelle)  
Représentations scolaires  
Jeudi 18 décembre 1997  
à 10h et 14h30 à la cabane

## Carte Channel : les tarifs du mois

Conte pour jeune public  
Mardi 2 décembre 1997  
*Conte d'Haïti et de la Caraïbe* : une case

Exposition  
Jeudi 4 décembre 1997  
*Rencontre avec Bob Verschueren* : gratuit

Théâtre  
Mardi 9 décembre 1997  
*Polyeucte martyr* : deux cases

Musique  
Vendredi 12 décembre 1997  
*Au bon petit Charles* : deux cases

Musique/danse  
Mardi 16 décembre 1997  
*Les montreurs d'ours sont partis* : deux cases

Théâtre/musique  
Vendredi 19 décembre 1997  
*Cafougnette et l'défilé* : deux cases

## Les mardis de la cabane en décembre

Mardi 2 à 19h30  
*Conte d'Haïti et de la Caraïbe*

Mardi 16 à 19h30  
*Les montreurs d'ours sont partis*

## Les spectacles de janvier 98

**Soirée vœux**  
Mardi 6 à 19h30 à la cabane

**Le ballet du Nord**  
Vendredi 9 à 20h30  
au théâtre municipal

**Italienne avec orchestre**  
Du mardi 13 au vendredi 16  
à 20h30 au théâtre municipal

**Le voyage de Pinocchio**  
Représentation scolaire  
Mardi 20 à 14h30 à la cabane

**Représentation tout public**  
Mardi 20 à 19h30 à la cabane

**Le traité des mannequins**  
Jeudi 22 et vendredi 23  
à 20h30 à la cabane

**Dialogues Littoral**  
Mardi 27 à 19h30 à la cabane

## Macbeth

**Représentations scolaires**  
Jeudi 29 janvier,  
lundi 2 et jeudi 5 février 98

**Représentations tout public**  
Vendredi 30, samedi 31 janvier,  
mardi 3, mercredi 4,  
vendredi 6, samedi 7 février 98  
à 20h30 au théâtre municipal

## C'est Noël

Les bureaux du Channel seront fermés du 21 décembre 1997 au 4 janvier 1998 inclus. Notre rentrée, c'est le 5 janvier au matin.



Photo Richard Bataus

**Jacques Bonnaffé, comédien de théâtre et de cinéma n'a jamais oublié qu'il vient du Nord et rend hommage au pays de ses racines à travers le personnage de Cafougnette imaginé par le poète-mineur Jules Mousseron. Fanfare en tête, Cafougnette raconte ses blagues désuètes et bon enfant entre Almanach Vermot et Fernand Raynaud, le tout en ch'ti.**

## Casquette et fanfare

Jacques Bonnaffé aurait pu aisément devenir une star de théâtre et de cinéma. Mais l'homme est singulier et trace sa route loin des chemins battus. L'aventure de Cafougnette témoigne bien de son parcours qui revendique plaisir et nécessité plutôt que plan de carrière.

«Je connais les écrits de Jules Mousseron depuis que j'ai vingt ans, et ses histoires depuis que je suis petit. Quand on est môme, dans le Nord, on se les raconte tout le temps. Ailleurs, les gens croient parfois que Jules Mousseron est une invention. Il a vraiment existé. Il est né en 1868, il est descendu dans la mine à douze ans. Il a commencé par écrire des histoires de mineurs se déroulant pendant la guerre de 70. Et il est devenu très célèbre. Le Nord qu'il raconte n'est pas celui de *Germinal*. D'ailleurs, quand il a lu le livre de Zola, il a dit : «Je ne reconnais pas le Nord, c'est plein de boue et les gens pleurent tout le temps». Les gens aimaient Jules Mousseron parce qu'il parlait de leur vie, qu'il était drôle, et qu'il leur redonnait de l'amour-propre, en employant

le patois, et non le français des lettrés. Je joue Cafougnette quand l'occasion se présente, et que la Fanfare est libre. Ce n'est pas toujours évident. C'est un peu la fanfare des Beaux-Arts. Il y a un animateur, un architecte, un qui travaille à la SNCF... On aime bien aller dans des endroits très différents. Je suis très fier d'avoir joué dans la salle communale de Petite-Forêt (150 places) et à l'Opéra de Lille (1 500 places). Pour moi, Jules Mousseron est un classique. Il y a dans ses écrits des passages incroyablement inventifs - par exemple quand il décline la litanie des maladies. Même s'ils ne sont pas du Nord, les gens comprennent. Souvent, pendant le spectacle, ils me répondent. Au théâtre, il y a parfois de beaux rôles que j'ai envie d'arrêter de jouer, parce que je sens que je m'épuise. Avec Cafougnette, non. Je suis toujours heureux : un comédien, une mémoire, ça me suffit.»  
*Jacques Bonnaffé*

■ **Cafougnette et l'défilé**  
Vendredi 19 décembre 1997 à 20h30 à la cabane



Photo Francis Vernhet

Fêter la nouvelle année a parfois quelque chose d'un peu bête. Une nouvelle année, c'est un an de plus, chacun participe cependant de cette comédie dérisoire, celle qui consiste à célébrer le chiffre supplémentaire. Et on édite des calendriers, et on édite des cartes de vœux. Des calendriers qui sont sensiblement les mêmes que

## Salés, sucrés : tels sont nos vœux

l'année précédente, des cartes de vœux qui, sitôt reçues, filent tout droit à la poubelle. Vous l'avez sûrement compris, nous n'éditerons pas de cartes de vœux, car nous avons trouvé beaucoup mieux, beaucoup plus intéressant, beaucoup plus sympa, beaucoup moins cher. Nous vous adresserons nos vœux le mardi 6 janvier 1998 à la cabane en compagnie de notre saltimbanque préféré, Louis Arti. Louis Arti sera en effet parmi nous et nous offrira dix chansons spécialement écrites sur Calais.

Cette soirée pleine de tendresse au goût du pain, du vin et du saucisson est offerte à qui le veut, mais attention, ça n'est pas totalement gratuit car il vous faudra vous acquitter du droit d'entrée en amenant un plat, un plat que pour l'occasion vous aurez choisi avec soin ou encore mieux confectionné vous-mêmes avec amour. Bref vous serez quitte en apportant soit du salé, soit du sucré. Si la première lettre de votre nom de famille est située entre A et H, vous amenez du salé.

Si la première lettre de votre nom de famille est dans l'autre partie de l'alphabet, alors vous amenez du sucré. C'est une soirée qui nous permettra de goûter ensemble aux plaisirs métissés de la musique et des mets. Une orgie de tendresse pour se souvenir du présent.

■ **Soirée vœux**  
Mardi 6 janvier 1998 à 19h30  
à la cabane  
Réservation obligatoire